

LA VIE DES IDÉES

Un carême pour...

Bâle, ville magnifique, au passé prestigieux, au confluent de trois pays, à l'ouverture culturelle et spirituelle prodigieuse. Et pourtant Bâle m'a surpris par le nombre incalculable de sens uniques et de sens interdits qui affligent son centre-ville! Pour parvenir à telle église ou à telle rue, quel slalom, quel cheminement tortueux! Sans parler des portes partout fermées: sans clés, vous êtes perdu. Vous ne pouvez souvent même pas prendre l'ascenseur... Bâle, ville ouverte, ville close? Comme beaucoup de nos cités helvétiques (particulièrement alémaniques)?

J'y prêchai cinq jours durant une retraite à la paroisse francophone il y a peu. «Ce que nous avons vécu cette semaine a fait mentir le dicton «avoir une face de carême», me disait en conclusion l'un des nombreux participants. Le carême, temps de fermeture ou d'ouverture? De tristesse, ou de préparation à la joie?

Je suis constamment gêné par l'expression, courante - et archi-fausse - «faire carême de». Comme si la démarche spirituelle proposée durant ces quarante jours de cheminement vers Pâques se limitait à se priver de chocolat ou de vin. Se priver pour se priver n'a pas de sens. Le carême n'est pas un exercice masochiste. Les privations ont de la valeur si elles sont orientées vers un but. Comme le terme même de «sacrifice», qui signifie «faire sacré», offrir le meilleur de soi-même et le faire passer dans la sphère de Dieu, et non se faire du mal en s'imposant de pénibles mortifications.

«Non pas sens interdit,

mais sens infini»

Renoncer aux douceurs et au beefsteak quotidien? Oui, mais pour perdre du poids et se sentir mieux dans sa peau. Se priver d'alcool? Volontiers, mais afin de gagner en lucidité. Jeûner? Magnifique, mais de manière à se dégager de surplus indésirables et à aiguïser ainsi la légèreté de l'intelligence. Ne pas regarder la TV? Superbe, mais de façon à avoir plus de temps pour échanger en famille, parler entre amis, lire et se reposer. Renoncer à la voiture, comme le suggérait mercredi des Cendres le cardinal allemand Karl Lehmann? Oui, mais pour apporter une contribution à la lutte contre la pollution et dépoussiérer son vélo ou ses jambes. Participer à une soupe ou à un riz de carême? Excellent, mais pour moins dépenser en nourriture et partager la différence au profit des projets soutenus par Pain pour le Prochain et l'Action de Carême. Eviter clubs et discothèques? Très bien, mais, pourquoi pas, en vue de s'offrir un espace de méditation, de lecture, de silence, de prière, de célébration... Mettre de côté la cigarette? Remarquable, mais de manière à déposer l'équivalent dans la pochette de carême et pratiquer l'aumône au profit de plus pauvres. Eteindre l'ordinateur? Prodigieux, mais de façon à s'octroyer un moment de réflexion à propos du thème de la campagne 2007 «Nous croyons. Tout travail doit respecter la dignité humaine», grâce au calendrier de carême, et agir en conséquence... Carême de? Non, carême POUR, pour ouvrir les portes et faire sauter les impasses. C'est la fin qui donne signification aux moyens. Ni sens unique ni sens interdit. Sens infini!

**Abbé François-Xavier Amherdt,
Fribourg**

